

## Avec autorité !

3<sup>ème</sup> dimanche après l'Épiphanie, le 23 janvier 2022

### Matthieu 8

**5**Jésus entra dans Capharnaüm quand un centurion s'approcha de lui et le supplia

**6**en ces termes : « Seigneur, mon serviteur est couché à la maison, atteint de paralysie et souffrant terriblement. »

**7**Jésus lui dit : « Moi, j'irai le guérir ? »

**8**Mais le centurion reprit : « Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit : dis seulement un mot et mon serviteur sera guéri.

**9**Ainsi moi, je suis soumis à une autorité avec des soldats sous mes ordres, et je dis à l'un : "Va" et il va, à un autre : "Viens" et il vient, et à mon esclave : "Fais ceci" et il le fait. »

**10**En l'entendant, Jésus fut plein d'admiration et dit à ceux qui le suivaient : « En vérité, je vous le déclare, chez personne en Israël je n'ai trouvé une telle foi.

**11**Aussi, je vous le dis, beaucoup viendront du levant et du couchant prendre place au festin avec Abraham, Isaac et Jacob dans le Royaume des cieux,

**12**tandis que les héritiers du Royaume seront jetés dans les ténèbres du dehors : là seront les pleurs et les grincements de dents. »

**13**Et Jésus dit au centurion : « Rentre chez toi ! Qu'il te soit fait comme tu as cru. » Et le serviteur fut guéri à cette heure-là.

La grâce et la paix vous sont données de la part de notre Seigneur. Amen

Chers sœurs et frères en Christ,

Avant de nous pencher sur la rencontre entre Jésus et le centurion romain, permettez-moi de dire quelques mots quant à ce qui précède et à la place qu'occupe ce récit dans le fil de l'évangile selon Matthieu.

C'est une longue généalogie plaçant Jésus dans une lignée royale remontant jusqu'aux patriarches qui ouvre le premier évangile. Autrement dit, Jésus est pleinement et légitimement intégré au peuple d'Israël... même s'il intervient une rupture dans cette généalogie, qui en réalité est celle de Joseph. Le texte mentionne : « Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie de laquelle est né Jésus que l'on appelle Christ ». Il y a donc à la fois continuité et rupture : Jésus se situe dans la longue généalogie des personnalités qui ont marqué l'histoire du peuple d'Israël, tout en y introduisant une ouverture.

Cette notion d'ouverture est importante. Elle marque la vie, l'œuvre et l'enseignement de Jésus. Ainsi l'évangéliste rapporte-t-il dans son récit de la nativité la visites de mages venus d'Orient pour rendre hommage au roi des juifs : des étrangers, des païens, présents dès la naissance de Jésus.

Matthieu est le seul des évangélistes à mentionner une fuite en Egypte du fait du danger qu'Hérode fait courir à l'enfant. Là encore, à la fois une ouverture à l'étranger, un dépassement des frontières et, en même temps, un lien avec des personnages marquants de l'histoire du peuple d'Israël, rapprochant la destinée de Jésus de celles de Jacob, de Lot et surtout de Moïse, sauvé d'un massacre d'enfants en Egypte.

A la suite des premiers chapitres de l'évangile selon Matthieu, nous avons la rencontre avec Jean le Baptiste et le baptême de Jésus, suivie directement des tentations au désert et de l'appel des premiers disciples.

Les chapitres 5 à 8 constituent le sermon sur la montagne. Dans ce long enseignement de Jésus, nous retrouvons cette logique d'appartenance de Jésus au peuple d'Israël, et en même temps d'ouverture et de dépassement. Ainsi Jésus dira-t-il : « N'allez pas croire que je suis venu abroger la Loi ou les Prophètes. Je ne suis pas venu abroger, mais accomplir ».

Dans cette perspective d'accomplissement, il met l'accent sur l'humain. La Loi est dès lors au service de l'humain parce que c'est l'humain qui prime avec ce qui l'anime en son for intérieur, et non pas les lois et les traditions extérieures auxquelles il devrait se soumettre pour être en règle. Dans la confiance en Celui qu'il appelle « Père », les cœurs s'ouvrent et l'être se transforme. Oui, c'est dans cette confiance que nous devenons pleinement humains ... plutôt que cadenassés par des règles, des traditions ou des convenances, qui soit nous coincent et nous rendent durs, soit nous poussent à nous faire valoir pour justifier notre existence.

Et c'est bien ainsi que Jésus se présente à ses auditeurs : humain et libre, entier, avec une certaine audace. Son discours n'a rien de séducteur et ne cherche pas à plaire. C'est tout l'inverse : il met tout sens dessus sens dessous. Mais il parle avec son cœur, bien plus, avec ses tripes, pour transmettre ce qu'il a reçu, ce qui l'habite. Nous pourrions aussi dire : il se laisse traverser... Ainsi son sermon sur la montagne se conclut-il par cette note de l'évangéliste : « quand Jésus eut achevé ses instructions, les foules restèrent frappées de son enseignement, car il les enseignait en homme qui a autorité et non pas comme leurs scribes ».

Jésus n'en reste pas aux paroles. Descendant de la montagne, il rencontre un lépreux qui s'approche de lui pour être purifié. Non seulement Jésus parle à cet homme mis au banc de la société à cause de sa maladie considérée comme impureté, mais il le touche, se mettant en porte-à-faux avec la Loi. Je lis en Lévitique 5 : « Lorsque quelqu'un touche une chose impure quelconque, il devient lui-même impur ; il se met en tort ». Oui, Jésus se met en tort au regard de la Loi et des traditions de son peuple. Habité par le Père, il sait que ce ne sont ni les Lois ni les coutumes qui priment, mais l'humain, son prochain qu'il s'agit de rencontrer avec un esprit d'ouverture d'accueil et de compassion.

Plus loin, arrivant à Capharnaüm, il reçoit la demande d'un centurion, non seulement un étranger, mais de surcroît un ennemi du peuple d'Israël, un représentant de l'occupation romaine. Une fois de plus, Jésus fait preuve d'ouverture et, bien qu'ancré au sein d'Israël, au nom de l'humain, il transgresse les pratiques du judaïsme de l'époque.

Non seulement il accède à sa demande, mais il pose cette parole, qui peut résonner de manière particulièrement provocatrice : « En vérité, je vous le déclare, chez personne en Israël je n'ai trouvé une telle foi ». Il pousse le bouchon loin, et nous pouvons aisément comprendre qu'il se mettra à dos ses coreligionnaires ainsi que toutes les autorités religieuses...

Cela dit, si Jésus se montre provocateur, je ne pense pas que son but soit de provoquer. Mais, sans filtre, en vérité, il pose une parole qui pointe un modèle de foi, une parole qui ne manque pas de nous questionner par rapport à notre propre foi.

Mais regardons le texte de plus près, en gardant en mémoire tout ce qui vient d'être dit.

Je relève d'abord une ambiguïté dans le texte grec. Elle concerne la réponse de Jésus au centurion après que ce dernier l'a accosté pour lui demander de l'aide pour son serviteur atteint de paralysie et souffrant terriblement.

Deux traductions possibles :

« Moi, j'irai le guérir ? » Bien des traducteurs retiennent la tournure interrogative, partant du principe que le verbe est au subjonctif. Dans cette perspective, Jésus manifesterait une réticence... pour signifier sa réserve vis-à-vis d'un engagement en faveur d'un serviteur de l'armée d'occupation ? Ou pour le mettre à l'épreuve, pour lui demander de justifier sa demande ? Ou peut-être, étant au début de son ministère public, reste-t-il en lui une forme de conflit de loyauté entre d'une part son appartenance au peuple d'Israël et ce qui lui a été inculqué, et d'autre part l'ouverture à l'autre, le sens de l'humain que lui insuffle le Père ?

L'autre traduction comprend le verbe comme étant conjugué au futur. « Moi, j'irai le guérir ! » Après la mise en contexte que j'ai proposé en introduction, soulignant l'élan d'ouverture et de dépassement qui traverse les premiers chapitres de l'évangile, je pencherais pour cette traduction. L'attention à l'humain, tout particulièrement à celui qui se trouve dans la détresse, est plus importante que toutes les règles et les coutumes en vigueur.

Regardons la suite. La traduction œcuménique de la Bible, par exemple, cite : Mais le centurion reprit : « Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit : dis seulement un mot et mon serviteur sera guéri. » Notant « mais le centurion reprit », cette version harmonise le texte avec la compréhension d'un Jésus réticent : le centurion insiste malgré un accueil a priori froid.

Pourtant une traduction littérale du texte grec original serait : « Et répondant, le centurion déclara ». Plutôt que comme une marque d'insistance, nous pouvons entendre la réponse du centurion comme une marque de reconnaissance.

J'irais même plus loin en posant l'hypothèse suivante : au vu des responsabilités qu'il porte au sein de l'armée romaine, le centurion n'est certainement pas sans connaître les us et coutumes de sa terre d'occupation. Dès lors, il sait aussi que sa demande place Jésus dans une situation délicate et va l'amener à se mettre les siens à dos. Ainsi dissuade-t-il Jésus de se rendre chez lui : « Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit ». Il sait que de fait, il en est ainsi aux yeux du peuple de Jésus.

Mais à l'instar de la foule qui a écouté le sermon sur la montagne, il reconnaît l'autorité que Jésus dégage. « Dis seulement une parole et mon serviteur sera guéri ». Ainsi ne voit-il pas en Jésus un guérisseur ou un rebouteux, mais un homme d'autorité, ou plutôt, un homme investi d'une autorité qui lui vient d'ailleurs. Cela pourrait expliquer les éloges que Jésus formule à son égard.

Alors ceux qui posent un point d'interrogation à la première réponse de Jésus rétorqueront : non ! Le propos du centurion dénote seulement une profonde humilité : « je ne suis pas digne »...

Je pense que la suite nous permet de trancher. Le centurion poursuit : « Ainsi moi, je suis soumis à une autorité avec des soldats sous mes ordres, et je dis à l'un : "Va" et il va, à un autre : "Viens" et il vient, et à mon esclave : "Fais ceci" et il le fait. »

Je ne sais pas vous, mais à titre personnel, ce n'est pas de l'humilité que je discerne là.

Un retour au texte grec le confirme. Une traduction littérale serait : « Car en effet, moi, je suis un homme soumis à une autorité ». En grec, comme en italien ou en espagnol, on n'a pas besoin du pronom personnel avec le verbe ». Je suis se dit « eimi ». Pourtant le centurion dit : « ego eimi ». « Moi je ! » Son ego n'est donc pas en reste. Et décidément, je pense qu'une compréhension, comme je l'ai souvent entendue, pointant la grande humilité d'un centurion qui se met à plat ventre devant Jésus, si bien que ce dernier salue sa grande foi, ne correspond pas au texte.

Mais regardons de près ce que dit le centurion et qui amène Jésus à s'émerveiller devant une foi telle qu'il n'en a jamais trouvée en Israël.

« Car en effet, moi, je suis un homme soumis à une autorité avec des soldats sous mes ordres, et je dis à l'un : "Va" et il va, à un autre : "Viens" et il vient, et à mon esclave : "Fais ceci" et il le fait. »

A priori, cette affirmation tombe comme un cheveu sur la soupe. Mais si nous faisons le lien avec l'autorité qu'il reconnaît à Jésus, nous pourrions entendre qu'il étaye son propos quant à l'autorité et à la compréhension qu'il en a, en l'illustrant à partir de sa propre autorité. Ainsi chercherait-il à dire : « Tout comme moi-même j'ai autorité dans mon domaine, sur mes troupes, je reconnais ton autorité sur ce qui paralyse, sur ce qui empêche de vivre, sur tout ce qui s'apparente à la mort. »

Sa compréhension de la notion même d'autorité mérite d'être soulignée, et je crois que c'est précisément là que se situe le ressort qui amène Jésus à souligner sa foi : « Moi, je suis un homme soumis à une autorité avec des soldats sous mes ordres »

« Moi je suis un homme soumis à une autorité » : le centurion a compris quelque chose de fondamental. La véritable autorité est toujours en même temps une obéissance.

La véritable autorité est toujours en même temps une obéissance, reliée à autre chose qu'à soi-même, à ses intérêts, à sa propre volonté... la sienne. C'est une telle autorité qu'il discerne chez Jésus. Et c'est fort de cette autorité que le centurion peut faire place à un autre que lui-même, notamment en allant chercher du secours pour son serviteur. De même, c'est fort de cette autorité qui trouve son ancrage dans l'obéissance au Père – « que TA volonté soit faite » – que Jésus peut faire place à l'autre, jusqu'à dépasser les frontières, et toutes les bornes, au péril de sa propre vie.

Dès lors, l'évangile de la foi du centurion ne nous appelle pas à nous mettre à plat ventre et à croire qu'ainsi, tout devient possible. Au contraire, il nous appelle à devenir à notre tour des femmes et des hommes d'autorité. Non pas autoritaires, mais d'autorité, à l'instar du centurion, en acceptant une autorité autre que nous-mêmes, autorité qui nous décentre et nous permet de nous ouvrir aux autres, en reconnaissant l'autorité du Christ et en Le laissant agir en nous.

Oui, en tant que chrétiens, nous sommes appelés à parler et à agir avec cette autorité qui s'exprime dans notre manière d'être : traversés par la présence d'un Autre, qui fait de nous des vivants, des êtres en vérité, qui osent s'ouvrir aux autres et s'exposent en leur faveur au-delà de toutes les convenances. N'est-ce pas là que réside notre véritable humanité, faite d'humilité et de confiance, de foi ?

Amen

Pasteur Christophe Kocher